

Montréal et Louisiane Programme d'études pour une Société Historique

Olivier Maurault, p.s.s.

Volume 2, numéro 4, mars 1949

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/801499ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/801499ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Maurault, O. (1949). Montréal et Louisiane : programme d'études pour une Société Historique. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 2(4), 513–521. <https://doi.org/10.7202/801499ar>

MONTRÉAL ET LOUISIANE

PROGRAMME D'ÉTUDES POUR UNE SOCIÉTÉ HISTORIQUE

J'ai proposé, au cours de l'an dernier, que notre Société Historique de Montréal étudie les relations de *Montréal* avec la *Louisiane*, qu'elle en fasse, en quelque sorte, un travail d'équipe.

"La Louisiane, pays fabuleux et cependant réel, fut longtemps comme un fief des ambitions et des exploits montréalais ! Robert Cavelier de la Salle l'avait découverte et nommée en 1682. Pierre Le Moyne d'Iberville y avait fondé une colonie à la Mobile en 1699, son frère, Bienville, en 1721, avait commencé la Nouvelle-Orléans. Il en était depuis lors le gouverneur général et ne devait cesser de l'être qu'en cette année 1742, remplacé par le chevalier Pierre Rigaud de Vaudreuil. Les Le Moyne y avaient presque tous vécu : Saint-Hélène, Châteauguay, Sérigny ; trois au moins y étaient morts. Que de Montréalais les y avaient accompagnés ! Bienville écrivait : "...Je ne sais ce que serait devenue cette colonie si j'avais congédié les Canadiens... Les Canadiens sont des hommes propres à tout, sur lesquels on peut compter. Qui donc, à Montréal, dans la mauvaise saison, ne rêvait pas de l'exotique et chaude et splendide Louisiane !" (*Cahier des Dix*, 1942, p. 175).

J'ai donc prétendu que "la Louisiane était comme un fief" de Montréal. C'est évidemment une exagération. Disons que j'ai seulement voulu, en m'exprimant ainsi, marquer la grande part que Montréal a prise dans la fondation de la Louisiane. Dès lors ma position devient inébranlable. Sans Pierre Le Moyne d'Iberville et Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville, deux Montréalais, la Louisiane ne serait qu'un nom placé sur la carte par Robert Cavelier de la Salle.

Mais à côté de ces géants, en leur temps et après eux, combien de Montréalais ont marché après eux ! Il y eut aussi beaucoup de Fran-

çais, d'Acadiens, de Québécois. A cause d'eux, il faut mettre à ma thèse une sourdine. Quoi qu'il en soit, commençons ce travail d'investigation historique que nous nous étions proposé.

* * *

Nous devons d'abord étudier le territoire qui nous occupe. Jusqu'où s'étendait la Louisiane? Non seulement il faut en fixer les limites du côté de l'Est, dans la direction des colonies anglaises de l'Atlantique, mais aussi du côté de l'Ouest, vers les possessions espagnoles. Et si le delta du Mississipi et les régions voisines sur le golfe du Mexique forment les frontières-sud de la Louisiane, quelles étaient exactement les frontières-nord? On sait que les gouvernements de la Nouvelle-France et de la Louisiane se heurtèrent quelquefois à ce sujet. Québec exerça sa juridiction jusque sur l'Ohio et sur l'Illinois. Pour toutes fins pratiques, la Louisiane s'arrêtait-elle là? Une étude des cartes de l'époque française s'impose. S'impose également un examen attentif des cartes de l'époque suivante, à partir de 1763, pour suivre l'évolution de ce territoire, pour un temps mi-partie anglais, mi-partie espagnol, avant de devenir entièrement américain.

Si l'on consulte dans l'*Atlas Historique du Canada*, de Burpee, les cartes et les commentaires, on peut noter plusieurs points essentiels.

D'abord, Jolliet et Marquette ont découvert le Mississipi par le nord et l'ont exploré jusqu'au confluent de l'Arkansas, en 1673. Cavelier de la Salle l'a redescendu à son tour en 1681 et a pris possession du delta, en 1682. Dès 1679, il avait nommé Louisiane, ce pays non encore exploré; en 1682, il le baptise officiellement. Cependant Burpee n'imprime ce nom sur sa carte qu'en 1713. Est-ce parce que la Louisiane n'est devenue colonie indépendante qu'en 1711? C'est probable.

Quoi qu'il en soit, la France, en 1697, par le traité de Riswick, se fait reconnaître la possession d'une sortie sur le golfe du Mexique, à Biloxi et à la Mobile.

En 1713, le traité d'Utrecht lui concède la vallée du Mississipi et toute la côte du golfe, à l'est du fleuve, jusqu'à et y compris la Floride. Disons en passant qu'une première Floride française, établie par les Huguenots, avait existé dès 1562: elle comportait le territoire actuel de la Caroline du Sud et de la Georgie. A partir d'Utrecht, les Français

essaieront sans cesse de refouler les colonies anglaises entre les Alléghanies et l'Atlantique. Aux yeux des Français, les Alléghanies formaient la frontière est de la Louisiane, du golfe à l'Ohio, que La Salle avait prétendu découvrir en 1669 ou 1670, mais que les Virginiens affirmaient avoir exploré vingt ans plus tôt.

A l'ouest, les frontières étaient plus indécises. De ce côté, les Français se heurtaient aux Espagnols qui, depuis le XVII^e siècle, avaient fondé les missions jusque dans l'Arizona et le Colorado actuels. Mais les voyageurs canadiens ou français avaient remonté très haut les affluents du Mississipi, l'Arkansas, la Rouge, le Missouri et l'Osage. Les cartes de Burpee portent les frontières de la Nouvelle-France et de la Louisiane aussi loin que ces voyageurs sont allés.

Le traité de Paris, en 1763, devait réduire à rien cet immense empire. L'Angleterre exigea tout le territoire entre le Mississipi et l'Atlantique; et la France céda à l'Espagne toute la Louisiane de l'ouest.

Si maintenant nous examinons la carte de la Louisiane, par Pinard, qui se trouve dans le *Dictionnaire général du Canada*, du Père LeJeune, nous gagnerons quelques précisions. Sur le golfe du Mexique, la colonie va de la baie St-Bernard, où La Salle atterrit lors de son dernier voyage (dans le Texas d'aujourd'hui) jusqu'au-delà de Pensacola, c'est-à-dire jusqu'à la Floride. Au nord, elle atteint le fort d'Orléans, sur la rivière Kansas, Saint-Louis, et le fort de Vincennes sur la Wabash. Tout un réseau de rivières arrose le territoire. Se jetant dans le golfe du Mexique, il y a les rivières de la Trinité et des Adayes, le Mississipi, la rivière des Perles, la rivière de la Mobile et l'Alabama. Puis, voici les affluents du Mississipi: rive droite, la Rouge, la Noire, l'Arkansas, le Missouri, l'Osage, le Kansas; rive gauche, la rivière des Yasous, puis l'Ohio qui se subdivise en quatre vers l'est, la Wabash, la Monongahéla, la Cumberland et la Tennessee. Là vivent diverses peuplades plus ou moins féroces: Ouatchitas, Yazous, Alibamons, Chikachas, Cherakis, Chaktas, Natchez, Tomicas, Apelouchas, Apalaches, Assinois, Tioux, Arkansas, Tamarois, etc.

Comme on le sait, vingt ans après le Traité de Paris qui dépouillait la France, fut signé le Traité de Versailles qui, à son tour, dépouillait l'Angleterre. Les États-Unis d'Amérique occupaient tout le pays, de l'Atlantique au Mississipi, et des Grands Lacs jusqu'à une ligne qui allait du Mississipi à Saint-Augustin; la Floride et les rives du golfe

du Mexique restaient à l'Espagne. On sait que cette étroite Louisiane de l'est fut rétrocédée à la France en 1800 et que l'empereur la vendit aux États-Unis, en 1803.

La Louisiane espagnole de l'ouest touchait presque les possessions de la Compagnie de la Baie d'Hudson au nord et se continuait, au sud, par l'Amérique espagnole, jusqu'à l'isthme de Panama.

* * *

On reconnaît communément à Robert Cavelier de la Salle le mérite d'avoir, en 1679, nommé officiellement *Louisiane* le bas Mississipi. Cavelier était rouennais de naissance, mais montréalais d'élection. C'est de Montréal qu'il partit pour ses premiers voyages de découverte vers l'Ohio (en 1669) et vers le Mississipi (en 1682). — Nous disons simplement "voyages de découverte" — Et nous tâcherons de découvrir les noms de ses compagnons, sans qui ces voyages eussent été impossibles, et à qui nous ferons partager un peu de sa gloire.

Quant à Iberville et à Bienville, leur origine montréalaise ne souffre pas de discussion. Ils sont bien à nous, même si le premier mourut à la Havane et le second à Paris. L'histoire de Pierre Le Moyne d'Iberville, fondateur de la Louisiane, n'est plus à faire, mais nous prendrions un plaisir extrême à l'entendre raconter de nouveau par son dernier historien, qui est des nôtres.

Pour mémoire, voici un simple schéma.

Iberville, né en 1661, mourut en 1706. Lieutenant en second, capitaine de frégate, capitaine de vaisseau, chevalier de Saint-Louis, découvreur des bouches du Mississipi, fondateur de la Louisiane et des villes de Biloxi et de la Mobile (la première), et au fort Maurepas, commandant d'escadre. Il fit sa première campagne à la baie James, la seconde à Corlar et à la baie d'Hudson, la troisième à Pemquid, la quatrième au fort Nelson de la baie d'Hudson, la cinquième en Acadie et à Terre-neuve, la sixième, de nouveau à la baie d'Hudson.

Puis, il se rendit au Mississipi en 1698, une première fois, en 1699 et en 1701. Enfin, il fit, en 1705, ce qu'on peut appeler sa dixième campagne et s'empara de l'Antille anglaise *Névis*, et mourut en rade de la Havane en 1706.

Bienville vécut, de 1680 à 1768. Il fut successivement garde de la marine, enseigne, lieutenant de roi, commandant général de la

Louisiane, constructeur de la seconde ville de Mobile, fondateur de la Nouvelle-Orléans, à trois reprises et pendant 35 ans, gouverneur de la Louisiane et chevalier de Saint-Louis.

Il fut vraiment "l'organisateur et le père de la Louisiane." On a souvent étudié sa carrière, mais aucune vie de Bienville n'est encore au point, si nous ne faisons erreur. Sa longue carrière de gouverneur, mieux que celle de son frère aîné, nous éclairera sur le rôle tenu par les Canadiens et, notamment, par les Montréalais, dans l'histoire "merveilleuse" si l'on veut, mais pitoyable aussi de la Louisiane. Bienville nous est cher, car il sut défendre ses frères du Canada contre les accusations dont ils étaient l'objet, et déclara souvent que "sans les Canadiens", il n'y aurait eu rien à faire en Louisiane, en ce temps-là. La vie de ce noble fils de Montréal, avec ses succès et ses revers, est éminemment digne de l'attention de notre société. Si la ville de la Nouvelle-Orléans, qu'il a fondée, n'a pas encore jugé à propos de lui élever un monument, à nous de lui faire au moins une place parmi les plus grands hommes de notre race et de notre métropole.

D'autres Le Moyne, frères de ceux-ci, vécurent en Louisiane: D'Assigny, Chateauguay et Sérigny, sans parler d'un premier neveu, Jacques Le Moyne de Ste-Hélène, et d'un second, le Baron de Longueuil qui, en 1740, viendra au secours de Bienville.

Il sera du plus vif intérêt de démêler dans l'histoire de la Louisiane ce que tous ces Le Moyne de Montréal ont fait pour elle.

Et puis, il y a Henri de Tonti "Main de fer", le lieutenant de Cavalier de la Salle qui, à partir de 1678, le secondera dans presque toutes ces expéditions, ira à sa recherche au Texas, en 1688, s'établira d'abord aux Illinois, puis en Louisiane en 1700.

Et ce François-Marie Bissot qui fondera Vincennes dans l'Indiana, et ce Pierre Dugué de Boisbriand qui établira le fort de Chartres près de Kaskaskia, tous deux du district de Montréal; il faudra mettre leur œuvre en lumière. D'autres noms de Montréal me reviennent à la mémoire: ceux de Louis Boucher de Grandpré, de Louis LeVerrier, de Paul Rastel de Rocheblave, des capitaines de Noyan et du Tisné, des de Léry, des d'Eroque, des Contrecoeur, des Chambly de Rouville, des Saint-Laurent, et ceux des Thaumur de la Source, des Heurtebise, des Trudeau.

Quelle belle étude il y aurait à faire sur les victimes canadiennes des farouches Natchez, en 1729 et en 1736. En 1729, c'est au fort *Rosalie*

que tombent des centaines de soldats parmi lesquels il y a des Laflamme, des Lajoie, des Ladouceur, des Sansoucie, des Beausoleil, des Vadbon-cœur, des Bourguignons, des Sanschagrins; en 1736, c'est l'holocauste de Pontotoc, où meurent torturés Bissot de Vincennes, Pierre-Antoine de Tonti (neveu du chevalier), Louis d'Aillebout de Coulonge, Louis Groston de Saint-Onge et bien d'autres. Il faut savoir que les évêques américains ont récemment demandé à Rome la canonisation de ces martyrs.

* * *

Pour le généalogiste, la Louisiane est un vaste champ à défricher. Notre regretté ami, Aegidius Fauteux, s'y était employé. Il a laissé des notes sur quantité de familles louisianaises. Parmi celles qui étaient originaires de Montréal, nous relevons Hubert Bélair, les Dardannes, les Graveline, les Le Sueur, les Roy, devenus, par la suite, les Villeré, et les Chauvin (Chauvin de Lafrenière, Chauvin de Léry, Chauvin de Beaulieu). Ils descendaient des coureurs de bois qui fondèrent Biloxi et la Mobile. Parmi les Montréalais qui entourèrent Bienville et firent souche, nommons Chavoy de Noyan, Trudeau de Longueuil, et surtout Philippe qui a formé la plus orgueilleuse famille de la Louisiane, celle des Marigny.

Il serait facile d'allonger cette liste de noms, quitte à rechercher ensuite lesquels sont originaires de Montréal.

* * *

Sans aucun doute l'armée a fait sa grande part dans l'établissement de la Louisiane. Charles Patton Dimitry a pu écrire, au sujet des ancêtres des anciennes familles louisianaises: "...the majority, probably (...) arrived in the colony as officers of the Infantry of the Marine (...) from Canada".

Les occasions furent nombreuses, en Louisiane, où l'intervention de l'armée s'imposa. Les pionniers eurent à se protéger contre les Indiens, contre les Anglais et contre les Espagnols. Il est possible, sinon facile, de dénicher les rôles des militaires présents à telle ou telle bataille et de trouver ensuite leur origine. Et nous savons que le gouverneur de la Louisiane appela parfois le gouverneur de la Nouvelle-France à son secours.

* * *

Le clergé canadien ne fut pas non plus étranger au développement de la Louisiane: du point de vue religieux, en effet, cette lointaine région de l'empire français d'Amérique dépendait du siège épiscopal de Québec. Le Père Marquette connut sûrement le nord de la Louisiane, le récollet Anastase Douai accompagna Cavelier de la Salle et ensuite Iberville; M. de Montigny y vint de Québec en 1699 et essaya d'évangéliser les Natchez; le Père de Charlevoix y séjourna en 1722; le sulpicien François Picquet, parti de Montréal, y passa près de deux ans, en 1761 et 1763. Voilà les grands noms qu'un premier coup d'œil nous fait apercevoir. En cherchant un peu nous en découvrirons d'autres. Au Père Anastase Douai succéda l'abbé Bordenave. Puis vint, en 1704, M. Huet, des Missions étrangères, suivi de MM. de la Vente et Lemaire. Déjà en 1703, l'abbé Buisson de St-Côme avait été assassiné par les Chétimachas et, en 1705, l'abbé Foucault, par les Yazous. En 1710, M. Davion, du Séminaire de Québec et M. Bergier, également de Québec, évangélisaient les Indiens. En 1716, on invite les Jésuites, mais les abbés canadiens Le Mercier et Thaumur, de la Source, continuent d'exercer leur ministère. Au nord, les Jésuites vivaient déjà chez les Péorias et les Kaskaskias.

Avec la fondation de la Nouvelle-Orléans, en 1722, la religion s'établit plus solidement. Capucins et Jésuites se divisèrent le territoire. Signalons que les Pères Jésuites Souel, Sénat et Du Poisson furent victimes des indigènes. De 1763 à 1767, le P. Meurin fut le seul prêtre du Mississipi et des Illinois. L'abbé Pierre Gibaud, nommé par Québec, lui succéda: il mourut en 1804.

On a l'impression très nette que, du point de vue religieux, la Louisiane ne fut guère favorisée. Des recherches plus poussées révéleront peut-être d'autres noms de missionnaires descendus du Canada. En tout cas, nous savons que plusieurs prêtres canadiens exercent le ministère en Louisiane, de nos jours, et qu'ils continuent ainsi une noble tradition. Peut-être en est-il parmi eux qui viennent de Montréal. Mais au XVIIIe siècle, il est peu probable que Montréal ait envoyé des prêtres au Mississipi. Nos Sulpiciens y furent invités mais ne purent répondre à l'invitation. Ce sont leurs confrères de Baltimore qui s'y rendirent et donnèrent des évêques à Natchez, à Varennes et à St-Louis.

Impossible, d'autre part, de comprendre quoi que ce soit aux vicissitudes de la Louisiane si l'on ignore l'action — ou l'inaction — des grandes compagnies à qui le pays fut en quelque sorte affermé: la Compagnie Crozat, de 1713 à 1717, la Compagnie d'Occident, financée par la Banque de Law, de 1717 à 1719, la Compagnie des Indes, de 1719 à 1721, et, de nouveau, en 1723 jusqu'en 1731, quand la colonie devint *province royale*.

* * *

Après cette revue, même très superficielle, de l'histoire de la Louisiane, il est clair que les membres de notre Société Historique y trouveraient facilement de beaux sujets d'étude. Récapitulons:

- 1o la géographie de la Louisiane;
- 2o La Salle et les coureurs de bois, avant et après 1698;
- 3o Pierre Le Moyne d'Iberville et la fondation de la Louisiane;
- 4o Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville et l'organisation de la Louisiane;
- 5o les exploits militaires;
- 6o la vie religieuse;
- 7o les plantations, la traite des fourrures et le commerce, dont nous n'avons rien dit tout à l'heure mais qui expliquent en bonne partie l'histoire;
- 8o les administrateurs et les grandes compagnies françaises;
- 9o une biographie de la Mothe Cadillac et de Vaudreuil qui, l'un et l'autre passèrent du Canada à la Louisiane en qualité de gouverneurs, le dernier pour revenir à Québec en 1755.

* * *

Le Président de votre Société serait heureux si, dès aujourd'hui, quelques-uns de nos membres voulaient choisir un des sujets que j'ai énumérés, pour y travailler au cours de l'année. Il me semble que nous atteindrions ainsi, activement et efficacement, le but de culture historique que nous nous proposons.

Pour finir, permettez-moi de citer une page de mon livre "Aux Louisianais", paru en 1943 à la suite des cours que j'ai donnés à l'Université de Bâton-Rouge:

"On ne sait pas assez, même au Canada, avec quelle fréquence et quelle apparente facilité nos audacieux ancêtres passaient du Saint-

Laurent au Mississipi. Beaucoup s'établissaient en route, dans les postes qui jalonnaient les rivières; beaucoup se laissaient prendre au charme de la Louisiane et y demeuraient. C'est un fait que, de 1699 à la Conquête, c'est-à-dire pendant soixante ans, les Canadiens, surtout les Montréalais, ont subi l'attraction de ce pays du soleil et des eaux, dont la flore et la faune révèlent tant d'espèces nouvelles et étranges. Quand on traverse les immenses deltas de la rivière de la Mobile et du Mississipi, lorsqu'on franchit les bras de mer et les innombrables bayous, que l'on s'arrête à admirer les fleurs du magnolia, les iris sauvages, les azalées et les wisterias; quand on mesure la hauteur des pins maritimes ou la vaste ramure des chênes ou que, dans un jardin aux arbres drapés de mousse espagnole, on écoute le chant des oiseaux inconnus, on comprend que les riverains de l'austère Saint-Laurent se soient laissé ensorceler par cet éden du golfe du Mexique."

"Les rudes compagnons qu'Iberville avait conduits à Terre-neuve et à la baie d'Hudson et qu'il entraîna au Mississipi; les colons descendus du Canada par les Grands Lacs, la rivière Ouabache ou la rivière des Illinois; les coureurs de bois et les trafiquants de fourrure surgis de partout; les militaires venus de l'ancienne France et de la nouvelle; les Acadiens cherchant un refuge; les créoles de Saint-Domingue ou de la Martinique, fuyant leurs îles révoltées, tous ont fait souche en cet heureux pays. Et, de nos jours, nous l'avons vu, après plus d'un siècle d'allégeance américaine, leur souvenir, leurs noms, leur langue même survivent, à la ville et à la campagne, à la campagne surtout."

"La facilité de la vie, le climat vraiment tempéré, l'abondance de la végétation, des fleurs particulièrement, la variété des oiseaux et de leurs chants, la douceur du paysage d'où toute rudesse est absente, les races d'hommes qui s'y sont établies — françaises, antillaises, canadiennes, acadiennes, africaines — races gaies ou doucement mélancoliques, races dont le labeur n'a pas la rigueur mécanique et sombre d'autres familles humaines, races hospitalières et tolérantes dont la population anglo-saxonne a subi l'influence: tout cela fait de la Louisiane un pays fortuné que le Canadien ne peut s'empêcher de chérir, parce qu'il y retrouve beaucoup de lui-même, dans un cadre plus doux, moins austère et plus haut en couleur."

Octobre 1948.

Monseigneur OLIVIER MAURALT, p.s.s.
Président de la Société Historique de Montréal